

§ IV.

Remèdes qu'on doit administrer aux malades atteints de la Fièvre miliaire.

Ils sont peu nécessaires. lorsque le régime est bien dirigé. Circonstances qui indiquent les cordiaux & les vésicatoires.

Manière d'administrer le vin;

Le quinquina, avec le vin & les acides;

Les vésicatoires.

Si les *alimens* & la boisson sont bien dirigés, les remèdes seront peu nécessaires dans cette Maladie. Cependant, si l'*éruption* ne se fait pas comme il faut, ou si le malade est affaibli, non seulement il sera nécessaire de soutenir ses forces avec des *cordiaux*, mais encore il faudra lui appliquer les *vésicatoires*.

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, est le bon *vin*, que le malade peut prendre également dans ses *alimens* & dans sa boisson; & s'il y a des signes de *putrescence*, ce qui arrive souvent, on donnera alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que nous l'avons conseillé dans la *fièvre maligne*, p. 175 de ce Volume.

Il y a des Médecins qui appliquent tout à la fois plusieurs *vésicatoires* pendant tout le cours de cette Maladie. Quand la Nature est languissante, quand l'*éruption* paroît & disparoît, il est nécessaire de l'aiguillonner par une succession continue de petits *vésicatoires*. Mais hors ces circonstances, un seul nous paroît suffire.

Cependant, lorsque le *pouls* foiblit subitement, que les *pustules* disparoissent, que la tête s'embarrasse, il est alors nécessaire d'appliquer plusieurs *vésicatoires* sur les parties les plus sensibles, comme dans l'intérieur des cuisses, des jambes, &c.

„évanouis, le malade a recouvré ses forces, & il est échappé des bras de la mort.“

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres personnes, & toujours avec les succès les plus heureux.

La saignée est rarement nécessaire dans la fièvre miliaire, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il est d'usage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'abondantes saignées & par les autres évacuations, comme si elle étoit fortement inflammatoire; mais cette pratique est pour l'ordinaire mortelle, ainsi qu'il est prouvé, note précédente.

Les malades, dans cette Maladie, supportent toujours mal les évacuations, & elle paroît souvent plutôt tenir de la fièvre maligne que de la fièvre inflammatoire.

Quoique la fièvre miliaire soit souvent occasionnée chez les femmes en couche, par un régime trop échauffant; cependant il seroit dangereux de l'abandonner tout à coup, & d'avoir recours subitement au régime très-rafraîchissant & aux grandes évacuations. Nous avons lieu de croire qu'il est plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les évacuations naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui, en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le quinquina en substance, ou infusé dans du vin, ou dans de l'eau, à son choix.

La fièvre miliaire, ainsi que toutes les autres fièvres éruptives, demande de douces purgations, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussitôt que la fièvre est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

(Lorsque la Maladie est passée, & que le ma-

La saignée est, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

Les malades supportent mal les évacuations. Pourquoi?

Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

Quand il faut purger.

lade est entré en *convalescence*, il faut le traiter comme il est dit, § III du Chap. II de ce Vol.)

§ V.

Moyens de se préserver de la Fièvre miliaire.

Manière
dont les fem-
mes encein-
tes doivent
se conduire
pour préve-
nir cette Ma-
ladie.

LES moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie sont, de respirer un air pur & sec, de faire un *exercice* suffisant, de ne prendre que des *alimens* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés ou de mauvaise qualité; & quand elles sont en couche, elles doivent observer strictement un *régime rafraîchissant*.

Observa-
tion sur les
moyens de la
prévenir
chez les fem-
mes en cou-
che.

(Une femme que j'accouchai fut, douze ou quinze heures après, attequée d'une *fièvre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa prière, pendant les douleurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture, & sa boisson ordinaire étoit du *sirup de capillaire* délayé dans de l'eau tiède. Quoique nous fussions dans l'automne, & que le froid commençât à se faire sentir, je ne fis pas augmenter ses couvertures. Au bout de vingt-quatre heures, la *fièvre* n'étoit pas plus forte, mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduisis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavemens* à l'eau simple. Le surlendemain de l'accouchement, il parut des *pustules miliaires* blanches sur le cou, sur la poitrine & sur les mains; mais tous les autres *symptômes* étoient considérablement diminués. Je fis continuer le même